

Bacchus le plus ingrat de tous les immortels  
 Demain sur mes Côteaux n'aura plus ses Autels,  
 Margot qui jusqu'ici s'étoit assez contrainte,  
 Pour ne pas interrompre une si juste plainte,  
 Frenst au nom du Dieu qu'on venoit d'outrager,  
 Et crut déjà le voir tout prêt à s'en venger.  
 Mon cher Lubin, dit elle, où ton chagrin t'emporte,  
 Oes-tu contre un Dieu blasphemer de la sorte,  
 On n'outrage jamais les Dieux impunement,  
 Ils ont pour se venger bien plus d'un châiment ;  
 Et si d'un prompt regret ta faute n'est suivie,  
 Crains que d'un prompt malheur elle ne soit punie.  
 Mais à quoi penses-tu, temeraire Lubin,  
 De vouloir renoncer au puissant Dieu du Vin.  
 Quittes, je t'en conjure, un dessein si bizarre,  
 Pour jouir du bonheur que ce Dieu nous prépare.  
 Il est vrai que les tems ont été malheureux,  
 Mais un meilleur succès va combler tous nos vœux.  
 Renverser nos Côteaux est un terrible ouvrage,  
 Où le chagrin plutôt que la raison t'engage.  
 Qui forme le projet de quelque bâtiment,  
 Ne doit suivre jamais son premier mouvement.  
 A de trop longs regrets expose dans la suite  
 Une folle entreprise où l'on se précipite:  
 Mais un ouvrage fait que l'on veut renverser,  
 A des plus longs regrets peut souvent exposer.  
 Rien n'est plus dangereux aux choses d'importance,  
 Que de n'y consulter que son impatience.  
 Combien a-t-il fallu de tems & de travaux,  
 Pour planter notre Vigne & peupler nos Côteaux.  
 En jettant des cailloux le fils de Thimethée  
 Fit la terre en un jour de peuples habitée:  
 Mais en combien de jours, de semaines, de mois,  
 Nos peres ont ils vu la Vigne où tu la vois.  
 Ha si du sombre Fleuve, où l'on fait boire aux Mando  
 Un éternel oubli des affaires profanes,  
 Ses grands hommes pouvoient repasser jusqu'à nous ;